



ANNOTATIONS


INEYEIS : Ce nom doit être rapproché de celui du Roi de Karkémish au temps du Roi Dudkhaliyash, Eni-Teshup ou Eni-Sandan, la dernière partie de ce nom théophore étant représentée en cunéiforme par un déterminatif signifiant le dieu Suprême, dont on ignorait le nom. La lecture «Inéyéis» semble bien indiquer que ce dieu n'est ni Teshup, ni Sandan, mais bien Ea. Il faudrait donc lire le nom en cunéiforme «Eni-Ea», auquel nom se rattache l'«Aeneas» des origines Italo-Romaines .

ERIS : Dans le sens de «prêtre». Les documents Egyptiens donnaient au Roi des Hattis le titre de Abak-rès—, dont le sens échappait aux Egyptologues. Le sens en est: «Grand-Prêtre» . (Ajoutons incidemment, que Joseph était acclamé en Egypte, aux temps des Rois Hyksos, par le cri de « abrékh » , avec le sens de «Vivatis !.»)

KHIWWA: C'est la déesse Khébé «la reine du ciel» .

KHURRASCH : Le signe  ajouté au dessus d'autres signes , se lit : «ur». Ainsi, l'élément kh devient «khur» ; le

double signe  doit se lire «ha-ur», ; voir aussi

le sh du mot Assour  . Dans le système hiéroglyphique, il ne semble pas qu'il y ait une voyelle simple o , sinon sous la forme «a-u».

Notez que le Roi appelle la déesse sa «soeur» , et plus bas le dieu South son «père». Les Rois, dans ces âges reculés, se réclamaient d'étranges titres de parenté avec les dieux.

HAMYI : Comparez Kanésien «human», Arménien «hamayn»

ASDUAYS: A notre avis, c'est là le nom commun «dieu» La valeur as s'impose pour le premier signe qui a la forme d'un serpent(en sumérien UZ et en Arménien OTZ)par la comparaison d'autres textes. Cfr. entr, autres: A. 7. d, comparé à A. 7.g et A.7.i.la deux -ième partie donne clairement la racine «deus»ou le grec dros «théos»

Le mot employé, à l'origine, dans un sens particulier, —le serpent-dieu—, serait devenu par la suite le nom commun -dieu-. A remarquer le génitif :-asduay - ; et à ce propos, faisons observer que la ce précédent dans la lecture des signes se décide souvent par le rapprochement aux signes antérieurs, bien que la règle générale soit la lecture de haut en bas , dans le sens vertical.

DIEU RA : A part les noms théophores, où ce nom entre en composition , nous voulons signaler l'existence du culte de ce dieu en Asie-Mineure, dès la plus haute antiquité; puisque son nom revient dans l'ancien nom de Babylone ka-Dingir -Ra-ki, au temps de Naram-Sin (3800 ans avant notre Ere) . Cfr. H. V. Hilprecht, Explorations in Bible Lands, Philadelphia 1903 p. 249, note. Nous voyons plus bas que ce dieu est désigné comme le dieu Protecteur (suték) des villes de Iérié -Arinna- et de Kanès .

ES : Pron. Pers. 1re pers. sing. comparez: Vannique -iés-, Arménien -és- et l'Assyrien -yasi-.

SUTEK : Le signe que nous lisons ainsi est un Génie ailé avec une tête d'oiseau et les jambes d'un homme , comme à la ligne 8, ou le tracé linéaire du même signe, comme à la ligne 4 et 7.

KHAYAK : L'absence générale de la lettre L dans le système hiéroglyphique Hattique - comme aussi, d'ailleurs, dans l'Égyptien - donne quelquefois aux mots une consonnance étrange.

AYA : Signifie ici - pays - comme dans le vannique . -Arm. «avan» ?-

ARHASATSUN : Ce mot est précédé d'un Idéogramme (table de sacrifices ou autel) qui en explique clairement le sens. C'est évidemment un nom composé, et le mot -hass- est employé seul à la ligne 6 avec le sens de = sacrifice, et accompagné de l'idéogramme qui indique bien la violence, la force: un poing avec un poignard.

TARI : Employé ici dans le sens d'année, comme plus haut le mot «hamin» (1.3). Dans la «Grammaire Hittite» de Hrosny, p. 92, nous rencontrons cette même racine sous la forme «te-ri-a». Le texte cité était: «sh-ip-ta-mi-a te-ri-a etc» : in septimo anno etc.

MITRA : Le 1er signe de ce mot (les 2 jambes superposés) doit se lire «Mit» Et en voici la raison: Dans l'inscription A. 11. b lignes 4 et 5, la même suite de noms de 3 dieux est citée deux fois, et le nom du 3^{me} dieu, à la 1^{ère} fois en épelant «M-i-t», en toutes lettres, et la 2^{de} fois, en remplaçant cette syllabe par le signe des deux jambes.

ANDA : On s'attendrait à «Andara» ou «Indra» en toutes lettres; mais les noms des dieux sont souvent donnés, en abrégé, par les premières lettres ou syllabes de leurs noms.

ARA : Je suis allé. Cfr. Hatti Kanésien «ar» aller, et Arménien «ari» allons !

(à suivre)

G. MICHAELIAN

